

âme, à leur seule manière de froisser les branches sous les talons de leurs pieds, je jurerais que ce sont des Iroquois.

— Peut-être la tribu d'Alléwémi, ajouta la jeune fille pâlisante, d'une voix qui tremblait sur ses lèvres décolorées.

— C'est possible, dit l'Indien. Pour le moment, l'essentiel est de changer de place de manière à dépister les Iroquois, sinon nos chevelures pourraient bien sécher demain suspendues à leurs ceintures.

L'Indien fit cette déclaration terrible avec la froide assurance d'un homme qui comprenait parfaitement le danger dont la petite troupe était menacée, mais ne craignait pas de l'affronter en face. Le père Mesnard pensa à la jeune fille et crut déjà la voir à la merci des ennemis.

— Ah ! je vous en supplie, dit-il à l'Indien, sauvez-nous du péril qui nous menace et vous recevrez de ses parents la récompense que vous voudrez.

— Offrez vos prières à Dieu ! il peut seul vous donner la sagesse nécessaire pour deviner les trames de ceux qui sont sur nos traces, si ce sont des ennemis. Quant aux offres d'argent, inutile de vous en occuper, car ni vous ni moi, ne vivrons peut-être plus ce soir. Je vais tenter tout ce que peut inventer la pensée humaine pour sauver cette tendre fleur, mais n'attendons d'autre récompense que celle d'une conscience satisfaite d'avoir fait une bonne action. D'abord il faut me promettre deux choses.

— Quelles sont-elles ?

— La première, c'est d'être silencieux comme ces bois ; la seconde, c'est de jurer ici que vous ne révélez jamais la retraite où je vais vous conduire, si nous échappons au péril qui nous menace.

Tous jurèrent et on se remit en marche, plein de craintes et d'anxiété. Cependant on parut ne plus être poursuivi pendant le reste de la journée, et sans l'assurance de l'Indien qui affirma ne cesser d'entendre le pas des sauvages, on aurait pu se croire sauvé. Mais il y avait tant de sincérité dans les paroles du guide canadien, que bientôt on fut certain des intentions des ennemis et la certitude d'être poursuivi changea les craintes en terreur. Le missionnaire ne douta plus que les Iroquois, semblables à des bêtes féroces, n'attendissent que l'obscurité fût complète pour les attaquer plus sûrement. La jeune fille se sentit, dans l'âme, des angoisses intolérables. Son imagination surexcitée, trompée par la pénombre d'un vague crépuscule, transformait en figures humaines les buissons agités par le vent, les débris des arbres abattus, et, vingt fois, il lui sembla distinguer les horribles visages des Indiens embusqués pour surprendre la petite troupe. Cependant les nuages floconneux